



Vie de la Mère Julie B.

Sa connoissance avec M^{lle} Blin

Le commencement de l'association, des Sœurs de Notre Dame, ses progrès, jusqu'à ce que la Mère Julie, mène, la Mère Blin, à Namur, et qu'elle partit de Namur, pour Bordeaux.

Ad majorem, Dei gloriam.

article Tome premier

1
Abregé de la vie de Julie Billardet

Julie Billardet est née à Cuvilly Village de Picardie à trois
lieues de Compiègne et autant de Montdidier; ses parents
étaient de bons chrétiens, ils faisoient un ~~grand~~
commerce d'épicerie ^{Lingerie dentelle &c.} duquel ils tiroient assez commo-
dement; Julie outre les secours de son père et de
sa mère pour la former à la vertu, eut encore ceux
d'un respectable pasteur, le Monsieur Dancicourt
Cure de cette paroisse; il lui donna tous les soins
que son zèle et les dispositions, qu'il trouvoit en
elle exigeoient de lui. Elle aima Dieu dès ses
jeunes années, et Dieu ne tarda pas à lui donner
des marques d'un amour particulier. D'abord il
vilita ses parents par des vices sensibles, permettant
que les curieux, les calomnieux, le Poteur et ses
rivers dans leur petit commerce les réduisirent à
l'infortune ~~et une misère qui ne fut la suite~~
Pleine d'amour pour ses parents qu'elle vouloit

foibler, et jouissant d'une sante robuste, elle se
livra sans reserve et même avec excès aux travaux
les plus rudes ^{de la campagne de plus} C'étoit des voyages continus à
cheval et à pied; le jour et la nuit, tel temps qu'il
fit: ne presque point dormir; être nourrie ^{soigneusement},
souffrir l'excès du froid, et du chaud, ^{tels} furent ses
premiers exercices de pénitence... Dieu la vouloit,
encore mener plus loin;...

Etant un soir assise dans sa maison, une grosse
pierre lancée avec force à travers la fenetre
fermée, vint tomber près d'elle, et en même temps
un coup de fusil fut tiré de manière qu'elle
crut qu'on vouloit tuer son père qui avoit des
ennemis, ce qui lui causa un saisissement extrême
ce fut à peu près là l'origine des grands maux
de nerfs qu'elle eut dans la suite; elle avoit alors
Environ 23 ans
elle languit souffrit et agit toujours un peu
jusqu'à 50 ans; ensuite de quoi il survint une maladie
épidémique à Cuvilly, dont on mourroit si on n'étoit
saigné au pied. Le medecin dans ce contre-temps fut
appelé auprès de Julie, ses maux étoient indéfinissables

et inconnu à l'art des médecins, celui-ci s'y trompa, il crut
découvrir les symptômes de la maladie régnante, en conséquence
il lui fit d'abondantes saignées au pied qui la réduisirent
à ne pouvoir plus marcher qu'avec des béquilles et augmen-
terent considérablement ses maux; environ six mois
après elle se mit au lit ou elle resta six ans, elle perdit
entièrement l'usage des jambes, il lui fut impossible
de se soutenir debout, ni de mettre un pied devant
l'autre, on la prenoit pour l'a mettre sur une chaise
où elle avoit grande peine à se tenir le temps de
faire son lit; Elle perdit aussi la faculté de parler
distinctement, ^{je n'en fais pas au juste l'époque} une forte contraction de la
machoire lui faisoit former un langage que peu de
personnes pouvoient entendre; il y avoit cependant
des moments ^{de nécessité} où on pouvoit parvenir à la faire parler, #
mais si elle étoit un quart d'heure en silence, elle retombait
dans la même difficulté. Elle laissoit croire à presque
tout le monde qu'elle ne pouvoit absolument parler,
que son jargon que l'on n'entendoit pas, afin d'éloigner
les importuns, et qu'on la laissoit plus seule avec
son Dieu, qui faisoit son entretien, sa consolation et
sa force, sur un lit de douleur, où une foi vive pouvoit
* S'étoit la grandeur de la foi annoncée du désir d'obtenir à cer-
taines personnes qui l'interrogeoient qui obtenoit cet ef-
fet, quelle a cependant quelques personnes obtenus seule ^{quelque} ~~mais~~ ^{raisonnablement} #

Longs et intimes avec Dieu dans l'oraison, adoucissent
ses maux, fortifient son ame et la disposent aux
Desseins de la Providence.

On avoit peine à croire combien pendant beaucoup
d'années elle mangeoit peu, elle souffroit de grands
maux de cœur, et des ^{maux} névroses de toute espèce, on ne
savait en défini les effets, elle avoit des convulsions
effrayantes, les personnes les plus fortes ne
pouvoient la tenir: aussi passoit elle dans
Cavilly pour être possédée; elle fit plusieurs
maladies mortelles, et ~~resta~~ ^{se} extenuée ^{on} cinq fois.
Elle avoit un frère d'une foible santé extraordi-
nairement boiteux, et une Sœur presque aveugle
dont le père et la mère ne tiroient pas grands
Services, aussi ce fut pour eux une grande affliction
de voir leur fille et leur soutien dans cet état;
Son bon curé venoit souvent la voir et la consoler.
Une Dame de Paris appelée Madame Baudouin
fille de M^r Darbincourt fermier Général, lequel
fut quillonné dans la crise des fermiers généraux,
avoit une petite maison de campagne à Cavilly,
elle y venoit passer quelque temps de l'été avec
ses trois filles; Madame prout l'abbé jeune

Dame très vertueuse avoit son château à peu de
distance, elle venoit voir ses Dames, & résidoit ses visites
M^{re} le Curé ~~leur~~ parla avantageusement ^{à ces dames} de la
patience et de la vertu de la malade; elle vint
la visiter, firent connoissance avec elle et s'y attachant
de manière qu'elle avoit peine à quitter le cheset
de son lit... Le bon M^{re} Darlincourt âgé alors de
quatre-vingt ans, l'aima au point qu'il lui laissât
par testament 600^l. de rente viagère, ~~ce qui fut~~
~~un unique avantage.~~

La révolution vint, le bon prêtre s'enfuit à
Paris au mont Valérien, où il mourut peu à peu.
Un intrus fut mis dans ^{sa} cure; les méchants
s'envenimèrent contre la pauvre malade, parce
qu'elle ne vouloit pas communiquer avec l'intrus.
Madame Contalabé dont elle étoit extrêmement
aimée, pour la soustraire à la persécution la vint
chercher dans sa voiture et la mena dans son
château avec félicité ~~sa~~ ^{de justice} niée; elle n'y fut pas longtemps
en sûreté, cette bonne Dame fut elle même persé-
cutée et obligée de fuir dans les pays étrangers
où elle mourut. Elle laissa subsister avec sa Nièce